Éducation comparée / nouvelle série, n°10, pp 49 -78

Victimations différenciées selon le genre dans l'enseignement primaire au Mali

Labass Lamine Diallo
Mali
Afrique

La société malienne est en proie à des affrontements de positions et de représentations autour de la question de la condition féminine. Des contestations de masses, particulièrement musulmanes [1], contre le projet de réforme du code de la personne et de la famille furent, au terme de l'année 2009, un révélateur des contradictions majeures dans cette société déchirée entre des visions laïque, progressiste et islamique.

Cependant, loin de ces tumultes, l'institution scolaire semble a priori poursuivre tant bien que mal sa mission de construction d'une société républicaine. Au sein de la microsociété de l'école, prisme de la société globale, cet article se porte sur la condition des genres à l'école ; nous tenterons de cerner son articulation à la dynamique de la société malienne à partir d'une analyse sociologique des victimations [2] scolaires selon le genre.

1 Sous la direction du Haut Conseil Islamique du Mali (HCIM), de nombreuses associations islamiques du pays ont multiplié au cours de l'année 2009 des meetings, marches et conférences pour dénoncer le projet de code de la personne et de la famille. Ces organisations, comme le rapporte la presse écrite malienne (L'essor du 24 août 2009, Les Échos du 28 août 2009), ont exprimé leur ferme opposition au projet de loi qui, selon eux, contredit fondamentalement les valeurs religieuses musulmanes et sociétales maliennes.

2 La victimation est un acte qui porte une atteinte corporelle, psychique ou matérielle à une personne. En conceptualisant le fait de subir une atteinte, le terme nous rappelle la place centrale de la personne victime dans la définition de l'atteinte.

La condition des genres à l'école au Mali a toujours été analysée sous l'angle de la mixité et de la parité. Par ce prisme, il ressort de différentes études (Lange, 2003) que si les filles furent longtemps peu favorisées par l'institution scolaire au Mali, cette situation connait aujourd'hui une évolution significative notamment dans le domaine de l'accès. Dans les effectifs du 1er cycle de l'enseignement fondamental (enseignement primaire) qui ont presque triplé entre 1988/89 et 2001/2002, passant de 366 000 à plus de 1 100 0000 élèves, une réduction des inégalités entre les sexes s'est amorcée à travers un accroissement plus important des effectifs féminins.

La construction de la parité et la mixité à l'école malienne est certes une avancée considérable autour de la question du genre, mais elles ne constituent pas toutes les dimensions de la problématique. Un pan important de cette question, notamment le vécu victimaire selon le genre à l'école, reste inexploré dans cette région du monde, et cela d'autant plus que l'objet violence scolaire est lui-même peu exploré comme phénomène exclusif du champ scolaire. Le rapport final sur les violences de genre comme facteurs de déscolarisation des filles en Afrique subsaharienne francophone du MAEE français (2010) reconnait que : *« La prévalence, la fréquence et l'intensité de la violence dans les écoles n'ont pas encore fait l'objet d'une étude approfondie et systématique en Afrique occidentale et centrale. Il n'existe dans la région aucun système global de signalement des actes de violence qui ont pour cadre le milieu scolaire, rendant l'évaluation du phénomène particulièrement difficile. »*

La recherche sur les interactions strictes et les victimations différenciées entre les acteurs scolaires des deux sexes est fondamentale dans la compréhension de l'évolution du genre dans le contexte malien. L'étude que nous présentons ici constitue à cet effet le premier bilan de savoir au Mali sur les interactions violentes strictes

entre acteurs de l'école sous l'angle du genre. Elle s'est effectuée dans le cadre des travaux de recherche en Afrique de l'Observatoire International de la Violence à l'Ecole (OIVE). Les résultats que nous présentons ici proposent une compréhension de la répartition sexuée des violences subies et agies dans le premier cycle de l'enseignement fondamental (enseignement primaire), et une analyse de la condition des genres dans la victimation scolaire au Mali.

Une étude de la violence scolaire autour de la variable genre

L'usage du concept « gender » inauguré aux États-Unis dans les années 70 comme une réflexion autour du sexe et une utilisation de cette variable dans les recherches en sciences sociales, introduit un regard nouveau sur le monde de l'école. Aborder l'objet violence scolaire sous l'angle du genre ne signifie cependant pas pour nous un engagement dans une théorie sociologique à caractère féministe ; il s'agit plutôt d'analyser les différences entre les sexes sur l'espace scolaire en se prémunissant des conceptions naturalisantes pouvant en découler. Le genre est juste, dans cette étude, une variable au prisme de laquelle nous opérons une analyse sociologique dans le milieu scolaire.

Les violences scolaires étudiées ici ne sont donc pas systématiquement des « violences de genre », celles infligées à un élève sur la base de son sexe. Nous étudierons toutes formes de violences scolaires en interrogeant son rapport différencié aux deux sexes et cela en termes de violence agie (la mise en action d'une violence par un élève) et violence subie (la victimation d'un élève par cette violence). Cette approche nous permettra de déceler, à travers le vécu sexué des nombreuses violences scolaires, les « violences de

genre », celles qui sont spécifiquement subies ou agies strictement en raison de l'appartenance à un sexe.

Nous procédons par une association des approches quantitative et qualitative en mesurant à la fois les expériences des élèves des deux sexes, leur regard sur l'institution scolaire et sur la qualité de leurs interactions sociales à l'école. La réalité des victimations vécues et du climat scolaire perçu par les genres sera ainsi décryptée à travers une affirmation du rôle déterminant des sens et significations produits par les élèves des deux sexes.

Pour ce faire, notre instrument de recherche a été le questionnaire « climat scolaire et victimation – Debarbieux » adapté au contexte éducatif des élèves d'Afrique subsaharienne. Cet outil nourri des expériences scientifiques anciennes accumulées dans le même domaine des enquêtes de victimation scolaire a été adapté ici au genre. Il est composé de questions relatives aux violences subies et agies par les élèves et aux sentiments des élèves sur l'environnement physique et social de leur école. Les questions comportent en général des échelles permettant de tester l'intensité des réponses.

Certes, le choix de cet instrument dont la pertinence scientifique s'est aussi affirmée à travers des enquêtes du même type dans le monde (Debarbieux/Unesco, 2004 au Brésil ; Debarbieux/Unicef, 2005 à Djibouti ; Debarbieux/Lompo au Burkina Faso 2005, Debarbieux/Diallo LL., 2007 au Mali…) nous garantit une qualité de collecte de l'information. L'expérience montre qu'à l'analyse des données des questionnaires d'importantes interrogations peuvent demeurer non élucidées ou de nouvelles peuvent simplement apparaître ; nous avons en ce sens effectué des entretiens auprès d'élèves et d'enseignants et quelques observations dans des établissements d'enseignement primaire.

Une variété de victimations scolaires au prisme du genre

La différenciation des genres est telle dans la société malienne qu'elle prolonge son ancrage dans les rapports des sexes à la violence scolaire. Les violences scolaires ont une variété et une prévalence très importantes dans ce pays (Diallo LL., 2010). En interrogeant ici le rapport de ces violences aux sexes nous inaugurons à travers les analyses qui suivront une compréhension plus approfondie des interactions violentes strictes de l'espace scolaire.

Il apparait que toutes les formes de punitions proposées par l'étude sont utilisées à l'école malienne. Parmi celles-ci, le châtiment corporel reste important. En effet près de 30% des élèves assurent avoir été mis à genoux dans la classe ou en dehors, 30,7% d'entre eux disent avoir été frappés avec un instrument, 19% affirment avoir été giflés ou fessés, 12,5% disent avoir été tirés par les cheveux ou les oreilles ou avoir été pincés. L'usage du châtiment corporel pourtant officiellement interdit est un « instrument pédagogique » pour certains enseignants qui le jugent efficace et en phase avec les traditions de socialisation malienne.

On peut constater que de nombreuses punitions ont un caractère soit didactique (lignes ou textes à copier), soit civique (travaux d'utilité pour l'école : nettoyage, ramassage d'ordure..), ou tout simplement, constituent des violences physiques ou verbales à but vexatoire.

Divers types de punitions sont ainsi fréquemment pratiquées, en plus du châtiment corporel : 23% des scolaires ont été privés de recréation, 16,6% affirment avoir reçu une mauvaise note, 11% des élèves disent avoir été mis hors de la classe par le maître, 9,6% ont

reçu des devoirs en plus et 8,3% ont vu leurs parents convoqués et 8% disent avoir été envoyés chez le directeur.

genre / type punition	garçon	fille	TOTAL
on m'a donné une mauvaise note	49,4%	50,6%	**100%**
des lignes à copier	46,8%	53,2%	**100%**
privé de récréation	45,2%	54,8%	**100%**
on m'a crié dessus	53,0%	47,0%	**100%**
on m'a donné une gifle ou une fessée	52,9%	47,1%	**100%**
on m'a frappé avec un instrument (une règle, une baguette, un tuyau, la chicotte...)	51,5%	48,5%	**100%**
on m'a tiré les oreilles ou les cheveux ou on m'a pincé	50,2%	49,8%	**100%**
on a averti mes parents	45,2%	54,8%	**100%**
on m'a donné des devoirs en plus	49,7%	50,3%	**100%**
le maître m'a mis dehors de la classe	44,1%	55,9%	**100%**
A genoux dans la classe ou en dehors	53,0%	47,0%	**100%**
Mis au coin	53,8%	46,2%	**100%**
on m'a renvoyé de mon école	46,2%	53,8%	**100%**
on m'a envoyé chez le directeur	51,1%	48,9%	**100%**
on m'a fait balayer la cour ou la classe	40,9%	59,1%	**100%**
autres	62,2%	37,8%	**100%**
TOTAL	**46,7%**	**53,3%**	**100%**

La dépendance est très significative. chi2 = 31,44, ddl = 15, 1-p = 99,23%.
Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Le chi2 est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes). Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 1628 observations

Il existe cependant un vécu différencié de ces punitions selon le genre. En effet, les filles subissent plus que les garçons les punitions à caractère moral et symbolique, alors qu'à l'inverse les garçons sont plus exposés aux châtiments corporels. Cette différence intègre la distinction entre garçons et filles dans les représentations des acteurs scolaires au Mali : les filles sont notamment perçues comme plus faibles et les garçons résistants (Sangaré, Tounkara, Tangara et N'Diaye, 1999 ; Ongoiba, Keïta, Dembélé et Sangaré, 2000). Cette différenciation du genre face aux punitions est plus significative lorsqu'il s'agit de sanctions telles que « *balayer la classe ou la cour de l'école* ». 59,1% des élèves subissant cette punition sont des filles contre 40% de garçon, une statistique qui montre la prégnance sur l'espace scolaire des représentations sociales convoquant la répartition sexuée des tâches.

L'analyse de la pratique et du vécu des punitions à l'école malienne révèle une importante délégation de violence ou « permis de frapper » des parents d'élèves. 49,2% des élèves enquêtés affirment que leurs parents accordent cette licence aux éducateurs, avec une plus importante délégation de violence des parents des élèves filles (53,3%) contre 46,7% de parent d'élèves garçons.

Le recours au châtiment corporel est une tradition éducative au Mali qui prévaut plus à l'endroit des garçons que des filles ; cette pratique se situe dans la logique d'une pédagogie du redressement. Elle reste perçue comme un moyen de la quête de succès scolaire et, par conséquent, de réussite sociale, même si l'école n'est plus une réelle assurance d'insertion socioéconomique (Proteau, 1998). S'il existe traditionnellement un « *permis de frapper* » les élèves - garçons perçus comme « *plus forts* » et définissant les filles comme « *plus faibles* », avec un statut social leur projetant un avenir de « *chef de famille* », d'acteur exclusif de la vie publique, l'avènement d'un important « *permis de*

frapper » étendu aux élèves - filles apparait paradoxalement comme le signe d'un renouveau de la condition féminine à l'école. Cette situation est le pendant du développement de l'accès des filles à l'école dans ce pays (Lange 2003), mais aussi révèle-t-elle des ajustements en cours dans les représentations des parents d'élèves sur le statut de la fille et sur les enjeux de sa scolarisation. Le paradoxe réside ici dans le fait que la licence de frapper les filles à l'école, accordée par leurs parents, loin d'être le tremplin de la victimation du genre féminin, serait plutôt l'affirmation d'une volonté d'égalisation des genres face à la réussite scolaire, sans disparition de la violence.

Mais, malgré une plus importante délégation de violence de leurs parents, les filles restent moins victimes de la pédagogie du redressement. Il apparait que la délégation de violence des parents d'élèves revêt un caractère dissuasif très opératoire, puisque comme le montrent les deux tableaux ci-dessous, les élèves dont les parents autorisent le maître à user de violences ne sont pas, de façon très significative, les plus punis et frappés.

fréquencepuni délégation violence	Non réponse	jamais	1 à 2 fois	3 à 4 fois	5 fois et plus	**TOTAL**
Non réponse	0,0%	50,0%	50,0%	0,0%	0,0%	**100%**
oui	0,0%	37,5%	40,8%	11,1%	10,6%	**100%**
non	0,1%	37,6%	44,6%	8,4%	9,3%	**100%**
TOTAL	**0,1%**	**37,5%**	**42,8%**	**9,7%**	**10,0%**	**100%**

La dépendance n'est pas significative. chi2 = 6,66, ddl = 8, 1-p = 42,68%.
Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.
Attention, 7 (46.7%) cases ont un effectif théorique inférieur à 5, les règles du chi2 ne sont pas réellement applicables.
Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 1628 observations.

coups1 / délégation violence	Jamais	une fois	deux fois	trois fois	quatre fois	cinq fois	plus de cinq fois	TOTAL
oui	9,4%	16,7%	15,7%	12,9%	7,0%	8,6%	29,5%	**100%**
non	11,4%	17,8%	14,2%	11,9%	8,7%	8,1%	27,8%	**100%**
TOTAL	**10,4%**	**17,3%**	**14,9%**	**12,3%**	**7,9%**	**8,4%**	**28,6%**	**100%**

La dépendance n'est pas significative. chi2 = 4,95, ddl = 6, 1-p = 44,93%.
Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.
Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 1628 observations.

Sur la question des punitions, nous pouvons remarquer que les garçons et les filles ont un rapport différencié aux coups à l'école. Les réponses à la question « *As-tu été frappé dans cette école depuis la rentrée ?* » montrent que même si un égal pourcentage de garçons et de filles a déjà été frappé au moins une fois, les garçons sont les plus victimes de coups à répétition (de trois fois à plus de cinq fois) quand les filles ne le sont plus qu'une à deux fois.

Les coups portés sur les élèves à l'école sont essentiellement une application du châtiment corporel, c'est-à-dire des coups infligés par les éducateurs dans le cadre de l'apprentissage ou d'un « *redressement disciplinaire* » : en effet, 74% des victimes de coups affirment avoir été frappées par un professeur, 11,5% assurent l'avoir été par un autre adulte de l'établissement.

coups1 genre	Non réponse	Jamais	une fois	deux fois	trois fois	quatre fois	cinq fois	plus de cinq fois	TOTAL
garçon	0,4%	10,5%	14,7%	12,4%	13,6%	8,0%	9,7%	30,7%	**100%**
fille	0,1%	10,3%	19,5%	17,2%	11,3%	7,8%	7,1%	26,7%	**100%**
TOTAL	**0,2%**	**10,4%**	**17,3%**	**14,9%**	**12,3%**	**7,9%**	**8,4%**	**28,6%**	**100%**

La dépendance est très significative. chi2 = 19,98, ddl = 7, 1-p = 99,44%.
Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.
Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 1628 observations.

Puisque le châtiment corporel connaît une importante prévalence comme nous l'avons vu, nous pouvons interroger son rapport à la considérable délégation de violence effectuée à l'école malienne par les parents des scolaires de deux sexes.

Le caractère dissuasif de la délégation de violence est encore plus une réalité chez les filles que chez les garçons. Majoritairement frappées qu'une ou deux fois, les filles sont moins victimes de violences physiques des adultes de l'école que les garçons qui connaissent à une proportion élevée une victimation répétée par les coups des adultes.

La survictimation masculine par les coups est un indicateur du caractère agressif des rapports entre nombre d'enseignants et une catégorie de garçons scolaires. Il s'agit ici, de rapports de violence établis par des éducateurs dans la quête d'une meilleure réceptivité au savoir, et de plus de discipline chez des garçons perçus comme « fainéants » et déviants.

insulte1 genre	jamais	plutôt rarement	plutôt souvent	souvent	TOTAL
garçon	20,7%	38,0%	26,1%	15,3%	**100%**
fille	28,7%	37,4%	15,8%	18,1%	**100%**
TOTAL	**24,9%**	**37,7%**	**20,6%**	**16,8%**	**100%**

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 1628 observations.

Une des plus importantes violences de l'école primaire malienne est la violence verbale. Il ressort de cette enquête une très forte prévalence de victimation par les insultes. En effet, seulement 25% des élèves disent n'avoir jamais subi d'injures et sur les 75% ayant déjà vécu cette victimation à l'école, 16,8 % affirment la subir *« souvent »*.

Ce type de violence est cependant plus enduré par les garçons que les filles ; un ensemble de 79% d'élèves garçons disent l'avoir déjà subi quand 71% des filles affirment autant.

La victimation des élèves par l'insulte révèle une pratique importante de violence verbale exercée par les divers acteurs scolaires (élèves, enseignants et autres adultes de l'école). Il apparaît cependant que les élèves sont les plus fréquents auteurs d'insultes à l'endroit de leurs pairs, puisque 55% d'entre eux disent avoir été insultés par un autre élève et 34% par un groupe d'élèves, alors que 48% des élèves témoignent avoir été injuriés par leurs propres maîtres et 14 % attestent l'avoir été par un autre adulte de l'école.

La forte victimation par l'insulte par les pairs interroge la nature du rapport des jeunes générations à la pratique du langage. L'adolescence est reconnue comme un âge des symboles et des significations. Le verbe, véhicule des sens et des significations, prend toute son importance au sein de cette catégorie d'âge à la culture langagière « violente ». Dans son analyse ethnographique de la culture de la rue, Lepoutre montre que pour ces jeunes générations, « *l'insulte, l'offense, le ragot, le mensonge et les jurements sont autant d'actes de paroles qui impliquent*

également, au même titre que l'usage du lexique argotique, verlan et obscène, ou au même titre que la pratique des combats oratoires rituels ou ludiques, une maîtrise linguistique, une intelligence des situations, de l'imagination, bref, de l'éloquence.» (Lepoutre 2001). Ainsi, les joutes verbales d'insultes sont à la fois des instruments de l'affrontement entre pairs mais aussi des interactions parodiant la violence, une façon élaborée d' « être jeune » par la transgression non conflictuelle de l'interdit.

genre moqueries	garçon	fille	TOTAL
à propos de ta coiffure	42,0%	58,0%	**100%**
à propos de ton aspect physique	48,9%	51,1%	**100%**
à propos de tes habits	39,0%	61,0%	**100%**
à propos de ton père	40,7%	59,3%	**100%**
à propos de ta mère	43,9%	56,1%	**100%**
à propos de ton ethnie	40,9%	59,1%	**100%**
à propos d'autre chose	55,9%	44,1%	**100%**
TOTAL	**46,7%**	**53,3%**	**100%**

La dépendance est significative. chi2 = 15,99, ddl = 6, 1-p = 98,62%.
Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.
Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 1628 observations.

Si les filles sont moins victimes des insultes que les garçons, elles subissent en revanche plus les moqueries que leurs camarades masculins. Certaines recherches (Brandibas et Fourasté 2005) montrent que les adolescents expriment leur domination et leur supériorité sur leurs partenaires par le recours à la moquerie. Cette victimation est certes plus un vécu féminin que masculin au Mali, mais comme l'atteste Mallet (Mallet, 1997), c'est de façon générale, sans distinction de sexe que les adolescents : *« accorderaient une place excessive aux jugements d'autrui les concernant »*. En effet, Bourdieu (Bourdieu, 2002) précise pour ce qui concerne les garçons, des formes de courage masculin résident dans des peurs : la peur de perdre l'estime ou l'admiration du groupe, la peur de *« perdre la face devant les copains »*, et

la peur de se voir renvoyer dans les catégories typiquement féminines des « *faibles* », des « *mauviettes* », des « *femmelettes* », des « *pédés* » ; etc. Bourdieu déduit : « *ce qu'on appelle courage s'enracine parfois dans une forme de lâcheté…* ».

Cela explique que nombre de filles font un usage important de la moquerie dans leur rapport aux garçons, pour se protéger, pour affronter le pair masculin ou assoir une autorité face à celui-ci. La moquerie est donc un vécu très féminin à l'école primaire malienne, mais surtout est-elle une arme des filles pour pondérer les rapports de force face à la violence masculine.

Moins de victimations sexuelles des filles à l'école primaire malienne

attouchement genre	Non réponse	jamais	plutôt rarement	plutôt souvent	souvent	TOTAL
garçon	0,1%	70,3%	19,1%	5,1%	5,4%	**100%**
fille	0,0%	72,5%	21,2%	4,0%	2,3%	**100%**
TOTAL	**0,1%**	**71,4%**	**20,2%**	**4,5%**	**3,7%**	**100%**

La dépendance est très significative. chi2 = 13,72, ddl = 4, 1-p = 99,18%.
Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.
Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 1628 observations.

Enfin, sur la question des victimations sexuelles, il ressort des réponses du corpus enquêté une faible prévalence de cette victimation dont l'existence en Afrique de l'Ouest a pourtant été constatée dans les ordres d'enseignement moyen et secondaire (Lompo D., 2005 ; Diallo L.L. 2010).

En plus de cette faible prévalence de victimation sexuelle, dans notre corpus du primaire, nous notons que les garçons sont plus victimes que les filles comme le montrent les statistiques ci-dessus relatives aux attouchements, avec 5,4% des garçons affirmant être

plutôt souvent victimes contre 2,3% de filles et 5,1% de garçons attestant subir plutôt souvent des attouchements sexuels contre 4% de filles.

Dans une recherche antérieure (Diallo, L.L. 2010) nous avons montré que la victimation sexuelle à l'école découle, entre autres, de certains effets du Programme d'Ajustement Structurel (P.A.S) dans le secteur de l'éducation au Mali, tels l'effritement des compétences, de l'éthique et de la déontologie chez les enseignants par l'institution de la SARPE[1]. Si dans l'enseignement secondaire la victimation sexuelle est une importante réalité qui s'opère par la conjugaison complexe des stratégies de réussite scolaire des élèves (Proteau 1998 ; Lompo D., 2005), de la proximité d'âge des jeunes enseignants avec leurs élèves et des insuffisances éthiques et déontologique des nombreux jeunes enseignants mal formés, ces facteurs ne peuvent prévaloir dans le primaire. Dans cet ordre enseignement, malgré l'existence de la SARPE, il demeure un écart d'âge important entre les enseignants, notamment les « *sarpriens* » et les élèves ; et les enjeux du savoir sont peu maitrisés par les élèves du primaire pour voir s'accomplir ce que Lompo (Lompo 2005) appelle les MST « *Moyennes sexuellement transmissibles* » : une pratique du chantage sexuel des professeurs sur les jeunes filles, ou souvent une implication des jeunes filles dans leur propre victimation par le marchandage des faveurs sexuelles contre des faveurs scolaires (Diallo, LL. 2010).

Il ressort de cette analyse statistique que la violence des filles est surtout une violence verbale, symbolique, psychologique ; elles

[1] La Stratégie Alternative de Recrutement du Personnel Enseignant (SARPE) est un dispositif mis en place par le Ministère de l'Éducation Nationale, pour notamment palier le départ à la retraite anticipée de 831 maîtres du second cycle et 276 maîtres du premier cycle et à la réduction du nombre d'établissements de formation initiale à seulement trois au lieu de huit entre 1985 et 1997. Ce dispositif consiste à recruter des contractuels de tous profils pour occuper des postes d'enseignants après une formation pédagogique de trois mois.

subissent plus et usent plus des insultes, moqueries, rumeurs, chahuts… Dans leurs confrontations aux garçons, les filles utilisent des moqueries comme bouclier et arme, un arsenal de répression masculine qui puise sa justification dans le spectre permanent des peurs masculines de perdre l'image de dominant.

Quant aux garçons, ils ont un vécu intense et exhaustif de l'ensemble des formes de violence scolaire analysées, avec cependant un rapport plus affirmé aux violences physiques (châtiment corporel, bagarre, jeux violents).

Loin des stéréotypes classiques, les filles ne sont pas des actrices inoffensives de l'espace scolaire, et les garçons ne possèdent pas non plus le monopole de la victimation par les pairs et par les enseignants *:* filles et garçons sont tous auteurs et victimes de violences scolaires.

Le climat scolaire perçu selon le genre : une expression paradoxale de la paix scolaire

Le vécu victimaire des scolaires s'articule fondamentalement à la construction du climat scolaire (Debarbieux 1996 ; Benbenisthy et Astor, 2005). Les nombreuses recherches sur le climat scolaire reposent, de ce fait, sur le postulat que le climat scolaire est une construction observable à travers les perceptions des acteurs scolaires sur leurs interactions en milieu scolaire et sur l'environnement physique de ces interactions.

Dans cette logique, l'analyse qui suit s'intéresse au regard différencié des élèves garçons et filles sur les éléments ci-dessus cités afin de mesurer la qualité du climat scolaire perçu selon le genre.

Nous notons ainsi, qu'une très forte majorité des scolaires interrogés apprécient leur école puisque 77,7 % d'entre eux la jugent « *tout à fait bien* » et 15,4% l'estiment « *bien* », soit un total de 93% favorables.

L'appréciation de l'école est cependant plus prononcée chez les filles avec 80,8% d'entre elles qui jugent leur établissement scolaire « *tout à fait bien* » contre 74% de garçons exprimant le même jugement.

Même si chez la plupart des scolaires maliens enquêtés ce sentiment d'adhésion peut s'expliquer par le fait que chaque jour d'école est la rencontre d'un autre monde, d'une autre langue, de connaissances exotiques, etc., il reste que l'appréciation générale de l'école par l'élève repose surtout sur sa perception de ses rapports aux pairs et aux autres acteurs de l'institution. L'école semble à cet effet être pour les filles en particulier un espace, plus que d'autres, de liberté et d'égalité.

élèves	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	2	0,1%
Tout à fait bien	1058	65,0%
plutôt bien	407	25,0%
pas très bien	105	6,4%
pas bien du tout	56	3,4%
TOTAL OBS.	**1628**	**100%**

La question est à réponse unique sur une échelle.
Les paramètres sont établis sur une notation de 1 (Tout à fait bien) à 4 (pas bien du tout).
Les calculs sont effectués sans tenir compte des non-réponses.
La différence avec la répartition de référence est très significative.
chi2 = 2 362,10, ddl = 4, 1-p = >99,99%.
Le chi2 est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

En effet, nous constatons que 65% de nos enquêtés jugent « *tout à fait bien* » l'ambiance entre élèves et 25% l'estiment « *plutôt bien* ». Et le corpus féminin de l'enquête a un meilleur regard des rapports entre pairs avec 66,7% des filles jugeant ces relations « *tout à fait bien* » contre

63% des garçons, exprimant le même jugement. Cette statistique révèle une ambiance très positive en milieu scolaire malien et le sacre de la camaraderie.

profs genre	Très bonnes	bonnes	pas très bonnes	mauvaises	TOTAL
garçon	64,7%	24,5%	6,3%	4,5%	**100%**
fille	74,9%	18,5%	5,3%	1,3%	**100%**
TOTAL	**70,1%**	**21,3%**	**5,8%**	**2,8%**	**100%**

La dépendance est très significative. chi2 = 28,42, ddl = 3, 1-p = >99,99%.
Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.
Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 1628 observations.

70 % des élèves en général déclarent que leurs relations avec leurs enseignants sont très bonnes, 21,3% les qualifient de bonnes quand seulement 5,8% les jugent pas très bonne. Les scolaires filles portent aussi sur ce rapport élèves/enseignants un meilleur regard que les garçons. 75% d'entre elles déclarent que cette relation est très bonne quand 64,7% des garçons font la même déclaration. Même si le sentiment des scolaires sur leurs relations avec leurs professeurs est moins enthousiaste que celui sur l'ambiance entre élèves, les chiffres de cette dernière évaluation révèlent quand même un très positif jugement de leurs relations avec les éducateurs.

autres adultes genre	Très bonnes	bonnes	pas très bonnes	mauvaises	TOTAL
garçon	57,1%	27,0%	9,2%	6,7%	**100%**
fille	60,7%	27,5%	9,3%	2,4%	**100%**
TOTAL	**59,0%**	**27,3%**	**9,3%**	**4,4%**	**100%**

La relation avec les autres adultes de l'école est bien appréciée par les élèves. Avec 59 % du corpus total jugeant le rapport avec les autres adultes de l'établissement scolaire *« très bon »*, 27, 3% le jugeant *« bon »*. Cependant, le jugement des filles sur cette relation reste plus

positif que celui des garçons avec 60,7 % l'estimant « *très bonne* » et 27,5% « *bonne* » contre un jugement des garçons de 57% « *très bonne* » et de 27% « *bonne* » .

violence genre	énormément	beaucoup	un peu	pas du tout	TOTAL
garçon	13,6%	18,0%	36,1%	32,4%	**100%**
fille	18,9%	18,2%	30,1%	32,8%	**100%**
TOTAL	**16,4%**	**18,1%**	**32,9%**	**32,6%**	**100%**

La dépendance est très significative. chi2 = 11,50, ddl = 3, 1-p = 99,07%.
Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.
Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 1628 observations.

Enfin, on peut noter que la perception des élèves maliens de la prévalence de la violence est assez surprenante. En effet, malgré la prévalence importante de victimations, plus de 65% des élèves estiment que la violence n'est que « *peu* » ou « *pas du tout* » présente à l'école, et 34,5% affirment qu'elle existe énormément et beaucoup. Il convient cependant de noter que l'affirmation par les filles de l'existence de la violence sur l'espace scolaire est plus significative que celle des garçons ; 19% d'entre elles estimant que le phénomène existe énormément contre seulement 13,6% chez les garçons. Cette sensibilité des filles face à l'existence de la violence à l'école contraste avec leur regard positif sur les acteurs de l'école et sur l'école en général.

C'est dans cette même logique que 51% des scolaires affirment qu'il n'existe pas du tout d'agressivité entre élèves et professeurs, et 23,2% assurent qu'elle n'existe qu'un peu. Et ce, avec un déni de cette agressivité moins affirmée chez les filles.

justice punition	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	1363	19,9%
Justes	3725	54,3%
Injustes	683	10,0%
Parfois justes, parfois injustes	1087	15,9%
TOTAL OBS.	**6858**	**100%**

La différence avec la répartition de référence est très significative. chi2 = 3 279,91, ddl = 3, 1-p = >99,99%.
Le chi2 est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

Ne jugeant pas leurs interactions avec leurs enseignants agressives, les élèves estiment logiquement à 54,3% que les punitions qu'ils subissent sont justes et à 16% qu'elles sont « *parfois justes, parfois injustes* ». On note cependant que les garçons acquiescent plus que les filles les punitions, puisque celles-ci les jugent à 34,8% justes quand 39,7% des garçons expriment le même jugement.

apprendre	Nb. cit.	Fréq.
Tout à fait bien	1279	78,6%
plutôt bien	246	15,1%
pas très bien	60	3,7%
pas bien du tout	43	2,6%
TOTAL OBS.	**1628**	**100%**

La question est à réponse unique sur une échelle.
Les paramètres sont établis sur une notation de 1 (Tout à fait bien) à 4 (pas bien du tout).
La différence avec la répartition de référence est très significative. chi2 = 2 553,34, ddl = 3, 1-p = >99,99%.
Le chi2 est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

Malgré la « *pédagogie du redressement* » évoquée et la précarité des conditions matérielles d'étude, les élèves font le plébiscite du mode d'enseignement à l'école. Ils estiment en effet à 78,6% « *apprendre bien* » et 15% « *apprendre assez bien* », soit plus 93% de jugement favorable sur la qualité de l'enseignement. A l'image de leur position sur la justice

des punitions, les élèves maliens ne condamnent pas leur école et son mode de transmission du savoir.

Nous pouvons noter que l'affirmation plus prononcée par les filles de l'existence de la violence à l'école, de l'agressivité entre élèves et enseignants et leur jugement plus relativisé de justice des punitions témoignent d'un relatif sentiment d'insécurité mis en exergue par les réponses aux questions relatives à la peur à l'école et à la peur sur le chemin de l'école. En effet, 64% des filles contre 36% des garçons disent avoir *« tout le temps »* peur à l'école. Et 73,3% des filles contre 26,7% des garçons affirment avoir *« tout le temps »* peur sur le chemin de l'école.

Au terme de cette photographie des différents aspects du jugement des élèves des deux sexes sur leur environnement scolaire (social et physique), nous pouvons déduire que ces données, indicateurs du climat scolaire, révèlent un important paradoxe dans l'école malienne. En effet, les recherches menées, notamment par l'Observatoire européen de la violence scolaire, ont attesté une interdépendance entre les dynamiques de la victimation à l'école et du climat scolaire. Ainsi, *« Il y a une diminution importante de la perception du climat scolaire, de la confiance aux adultes et du sentiment de sécurité à mesure qu'augmente la victimation. Plus on est victime, plus le monde semble désorganisé, hostile, plus l'école est perçue négativement » (Debarbieux, 2006, p 133).* Cependant, la paix scolaire malienne telle qu'affirmée ici par les élèves des deux sexes, contredit les constances sur l'articulation des victimations au climat scolaire révélées par les recherches en milieu scolaire européen.

Notre étude confirme de ce fait les conclusions de précédents travaux menés dans les ordres d'enseignement moyen et secondaire au Burkina Faso et au Mali (Lompo D., 2005 ; Diallo L.L., 2010) selon lesquelles l'importante prévalence de victimation dans les collèges tels

que les châtiments corporels, les insultes et les violences sexuelles, n'affecte pas fondamentalement le climat scolaire.

Ce paradoxe reste assez remarquable dans l'analyse de la violence et du climat scolaire au prisme du genre : les filles subissant certes des violences scolaires de façon relativement égale avec les garçons, et exprimant un certain sentiment d'insécurité, ont un regard très positif de l'école, des pairs, du corps éducatif et de la qualité des apprentissages, toutes choses indicatrices d'un climat scolaire très positif en milieu scolaire féminin.

Incorporation et intériorisation féminine de la domination

L'absence d'impact du vécu victimaire des élèves - filles sur leur regard de l'institution scolaire et de ses acteurs nous exige de revisiter les schèmes de pensée de la fille malienne et les conditions de construction de son jugement par rapport à la violence et à la victimation. Nous postulons que le statut social et la condition quotidienne de l'individu ne sauraient être étrangers à sa façon de penser à la fois son environnement social et sa propre personne physique ; ce que Bourdieu atteste en ces propos : « *Le travail de construction symbolique ne se réduit pas à une opération strictement performative de nomination orientant et structurant les représentations, à commencer par les représentations du corps… ; il s'achève et s'accomplit dans une transformation profonde et durable des corps (et des cerveaux), c'est-à-dire dans et par un travail de construction pratique imposant une définition différenciée des usages légitimes du corps, sexuel notamment, qui tend à exclure de l'univers du pensable et du faisable tout ce qui marque l'appartenance à l'autre genre.* » (Bourdieu, 2002, p 29).

Les représentations religieuses, traditionnelles, populaires au Mali conçoivent la fille non point comme l'égal du garçon, mais comme sa soumise ; le statut féminin est défini comme celui d'une enfance permanente qui requiert soumission, domination et éducation perpétuelle par l'homme. Puisque les dominés appliquent des catégories construites du point de vue des dominants aux relations de domination, les faisant ainsi apparaître comme naturelles (Bourdieu 2002), la fille malienne ne peut analyser autrement sa condition victimaire scolaire qu'en la définissant que comme un allant de soi, un ordre des choses. Nous comprenons que le vécu féminin dans la société globale malienne se construit à travers les habitus et les schèmes de perception, de pensée et d'action des élèves-filles, conditionnant ces dernières à ne penser autrement qu'en fonction des logiques qui orientent leur environnement social au quotidien. Il s'agit de l'intériorisation et d'une incorporation de la domination chez les filles à l'école primaire malienne.

Si l'élève-fille malienne dans son regard sur sa propre victimation ne s'émancipe pas des logiques différenciatrices et discriminatoires de la société globale sur le genre, il apparaît cependant que la société de l'école présente une certaine rupture avec la société globale quant au traitement et à la perception de la fille par rapport au garçon. En effet, l'élève-fille n'est point une soumise, une dominée de l'espace scolaire ; l'institution scolaire propose dans ses principes une conception de la fille égalitaire, et l'action de la fille sur l'espace scolaire reste libre. La rupture entre l'école et la société autour de la condition et du traitement du genre se révèle par l'égalité relative des garçons et des filles dans la violence agie et par la plus grande victimation des garçons par les pairs et par l'institution.

Les « dominés » de la société malienne ne sont pas fondamentalement ceux de l'école malienne ; le rapport à la violence

dans cette école ne contredit point les recherches internationales qui affirment la constance d'une plus importante victimation des garçons que des filles à l'école (Blaya, Debarbieux, Rubi, 2004).

La "violence" scolaire agie et subie par les filles possède un visage particulier spécifique au monde scolaire, elle découle des codes et normes propres à ce microcosme. Nous avons relevé dans cette étude que sur des catégories de violences scolaires (moqueries, chahuts, insultes…) les filles s'affichent comme « sur-victimisantes ».

Il convient cependant de noter que la rupture entre l'école et la société sur la perception du genre n'est pas encore absolue. Les logiques de domination et de victimation de l'école se démarquent certes des représentations maliennes sur le genre, mais l'école n'est pas pour autant un sanctuaire, un isolat par rapport aux représentations et conceptions du genre qui marquent la société malienne. Même si l'école propose ses propres termes de différenciation de genre autour de la violence agie et subie, il demeure sur l'espace scolaire des survivances des différenciations de genre ancrées dans la société. En effet, parce que plus que dans tout ordre d'enseignement le primaire est l'ordre le plus en articulation avec la famille, il reste assujetti très significativement à des valeurs fondamentales familiales s'articulant à la différenciation des sexes : la morale, les postures physiques et divers règles. Ces valeurs de base sont souvent reprises et diffusées comme telles à l'école préservant ou perpétuant des différenciations sexuées qui leur sont inhérentes. Nous constatons ainsi que les usages dans des écoles primaires révèlent une imposition aux élèves de différenciation sexuée dans les postures physiques et dans les rôles. La tenue scolaire, lorsqu'elle est exigée, peut instituer une distinction sexuée par les couleurs et la couture : des couleurs pour les garçons et d'autres pour les filles et l'exclusivité du

pantalon pour les garçons ; l'interdiction aux garçons de tout artifice à connotation « féminine » (boucle d'oreille, tresses…).

Dans cette même logique, la faible victimation des filles par le châtiment corporel par rapport aux garçons peut-être perçue comme la manifestation des représentations discriminatoires autour de la fille. En d'autres termes, elle peut être « une discrimination positive dans la pédagogie du redressement », les filles étant perçues par ces représentations comme plus faibles que les garçons, et moins aptes au travail intellectuel. Les représentations de certains enseignants autour de la jeune fille adhèrent en effet à une assignation prioritaire de celle-ci à la sphère du privé (travail parental, domestique) et à la vocation des garçons à la sphère publique et productive, des logiques valorisées par les croyances religieuses (Bourdieu 2002).

L'institution scolaire malienne, moins par ses valeurs, normes, sens et repères diffusés, mais plutôt par les représentations et actions de certains de ses acteurs reproduit, certes dans une moindre mesure, la domination masculine de la société très patriarcale malienne.

Conclusion

L'école est en général à l'image de la société, cependant il lui est assigné comme fonction non pas de nier cette société mais plutôt de dépasser ce qu'elle est, en lui permettant d'atteindre un idéal projeté. C'est cette mission que l'école malienne tente d'accomplir, entre autres, par une socialisation non différenciée des genres ; mais cela, dans un équilibrisme perché entre, d'une part, les valeurs, représentations socialement ancrées, revendiquant une différenciation sexuée, et d'autre part, les fondamentaux humanistes d'équité et d'égalité des genres. Le contexte scolaire malien est ainsi celui d'une

rencontre paradoxale entre les survivances de représentations dominatrices masculines et l'avènement progressif d'une égalité des genres. Cet article nous amène à retenir que malgré les perceptions patriarcales, la fille-élève n'est point autant dominée, victimisée à l'école que dans la société. Il apparait donc que la condition victimaire de la fille à l'école primaire constitue dans une certaine mesure une rupture positive d'avec la société.

De nombreux travaux (Sévédé-Bardem, 1997 ; Lange 1998) montrent l'importante précarité de la condition des filles dans les sociétés sahéliennes. Celles-ci sont reconnues comme destinées à la dimension du foyer, avec pour rôles exclusifs d'épouses, de mères et de ménagères, et même souvent exclusivement perçues comme objet de désir. Dans ce contexte, l'idée même de scolarisation de la fille s'affiche comme l'entame d'une rupture avec ce statut victimaire. Mais l'accès à l'école n'est pas toute la rupture, puisque ce sont les interactions sociales des acteurs de l'espace scolaire et les dynamiques de l'institution scolaire, de façon plus déterminante et effective, qui construiront ou déconstruiront ce statut victimaire ; et dans le cas l'école primaire malienne cette condition victimaire de l'élève-fille s'avère relativement égale à celle de l'élève garçon et moins dramatique que celle de la fille dans la société malienne au sein de laquelle la condition féminine *n'a pas évolué de façon notable* (Sangaré *et al*., 1999 ; Lange *et al*., 2002).

Cette étude amène à affirmer que les filles sont plus à l'abri de certaines violences que les garçons. Ainsi, s'il y'a moins de pédagogie du redressement à l'endroit des filles à l'école, c'est aussi en raison des représentations selon lesquelles celles-ci sont destinées dans la société malienne non pas à la vie publique mais à la vie domestique, ce qui fait d'elles, aux yeux de certains acteurs, des sujets plus émancipés

d'une certaine *« stratégie pédagogique »* de réussite scolaire : le châtiment corporel.

Pourtant, nous retenons, que nombreux sont les parents d'élèves revendiquant le châtiment corporel pour leur fille scolarisée par une délégation de cette *« violence pédagogique »* aux enseignants, même si de nombreux enseignants n'adhèrent pas forcément à cette invitation parentale à l'égalité des genres, même face à la violence.

Bibliographie

Benbenisthy, R., Astor, R. A. School Violence in Context : Culture, Neighborhood, Family, School and Gender. Oxford University Press. New-York. 2005

Bernard J. M. La fonction de production éducative revisitée dans le cadre de l'Éducation Pour Tous en Afrique subsaharienne : Des limites théoriques et méthodologiques aux apports à la politique éducative, thèse pour le doctorat de l'université de Bourgogne, mention sciences économiques, Dijon le 18 décembre 2007

Blaya C., Debarbieux E., Rubi S., Violence à l'école et genre : les filles victimes ou agresseurs ? – une revue de la question, Paris, UNESCO, EPA report. 2004

Bourdieu, P. La domination masculine. Éditions du Seuil. Paris. 2002

Brandibas G., Fourasté R., « Les accidentés de l'école », L'Harmattan, p 171, 2005

Debarbieux, E. Violence à l'école : un défi mondial ?, Armand Colin, Coll. « Sociétales », janvier 2006, 315 pages

Debarbieux, E. La violence en milieu scolaire. Tome 1 : état des lieux ESF. Issy-les- Moulineaux. 1996

Debarbieux, E. " La "violence à l'école" : querelles des mots et défi politique ". In Violence à l'école et politiques publiques, ed. Debarbieux, E., Blaya, C., p. ESF. Paris 2001b

Debarbieux, E. Violence à l'école : un défi mondial. Armand Colin. 2006b

Debarbieux, E. "La violence à l'école : quelques orientations pour un débat scientifique mondial". International Journal on Violence and Schools. 1, p. Mai 2006

Debarbieux, E., Garnier, A., Montoya, Y., Laurence, T. La violence en milieu scolaire. Le désordre des choses. ESF. Paris. 1999

Debarbieux, E., Tichit, L. " Le construit "ethnique" de la violence ". In Violences à l'école. Etats des savoirs, ed. Charlot, B., Emin, J.-C., p.:

1997

Debarbieux, E. d. L'oppression quotidienne. Recherches sur une délinquance des mineurs. La documentation Française. 2002

Debarbieux, E., Diallo, L.L, Lanoue, E. et Lompo, J.D. (2012). Violences et violences dans de genre dans les écoles primaires du Mali et du Burkina Faso : enquêtes de victimation auprès des élèves. Rapport au Ministère des Affaires Étrangères et Européennes, Direction générale de la mondialisation, du développement et des partenariats. Paris : Observatoire International de la Violence à l'Ecole.

Diallo, L.L., Une école violente mais pacifiée. Une étude paradoxale du climat et de la victimation scolaire entre la France et le Mali. Thèse pour le Doctorat de l'Université Bordeaux 2, mention Sciences de l'Education, 2010

Lange Marie-France, Diarra Sekou Oumar, « Diversification de l'offre et de la demande d'éducation au Mali. », Atelier international "Savoir et développement", Bondy, Mars 1998.

Lange M.F., (dir), L'école et les filles en Afrique. Scolarisation sous conditions, Paris, Karthala, 1998, 254 p.

Lange M.F., Zoungrana C., Yaro, Y. « Education, enfants et sociétés de demain. Exemples africains ». In « Enfants d'aujourd'hui, diversité des contextes, pluralité des parcours » (actes du colloque de Dakar, 2002) Association Internationale des démographes de langue de française.

Lange M.F., 2003, « Inégalités de genre et éducation au Mali », Contribution au Rapport mondial de l'UNESCO de suivi sur l'EPT 2003/04.

Lepoutre, D., Cœur de banlieue. Codes, rites et langages, Odile Jacob Poches, Paris, 2001.

Lompo, J.D., « Climat scolaire dans les établissements de l'enseignement secondaire du Burkina Faso », Thèse de doctorat, sciences de l'éducation, université Victor Segalen Bordeaux II 2005

Mallet, P., Se découvrir entre amis, s'affirmer parmi ses pairs. In H.

Rodriguez-Tomé, S. Jackson, & (Eds.), Regards actuels sur l'adolescence (PP. 109-146). Paris : P.U.F, 1997.

Ongoïba M., Kéïta M., Dembélé E., et Sangaré S.,. Analyse genre des documents du programme décennal de l'éducation (PRODEC), Rapport final, République du Mali, ministère de l'Éducation, Cellule de nationale de la scolarisation des filles, Bamako, octobre 2000, 62 p.

Proteau., L. « itinéraires précaires et expériences singulières. La scolarisation féminine en Côte d'ivoire », L'école et les filles en Afrique – scolarisation sous conditions (Marie-France Lange. dir.), Paris, Kharthala, 1998

Rubi S., Les crapuleuses, ces adolescentes déviantes, Paris, PUF, 2005, 207 p.

Samaké B., «La formation des enseignants contractuels, SARPE », communication au séminaire International - CIEP « Professionnaliser les enseignants sans formation initiale : Des repères pour agir », 2-6 JUIN 2008

Sangaré S., Tounkara A., Tangara D., et N'Diaye A. K.,. Genre et fréquentation scolaire au Mali, République du Mali, ministère de l'Éducation de base, Planification stratégique des ressources pour l'éducation des filles en Afrique (PSR/EFA), (draft de juin), Bamako, 1999, 157 p.

Sévédé-Bardem I.,Précarités juvéniles en milieu urbain africain : Aujourd'hui, chacun se cherche. Paris: L'Harmattan, 1997.- 255p.